

Gautier Hanna

Les imbéciles se reflètent magnifiquement sur les mers de la Lune.

Personnages

Le blond.
Le brun.
Le roux (tout à la fin).

I

Le blond est assez jeune, la vingtaine, et porte une barbe. Le brun est un enfant. Il arrive par la droite, faisant face au blond. Il a l'air de venir de nulle part et semble errer. Quand il arrive devant le blond, il s'arrête et prend un air étonné.

LE BRUN :
Tu fais quoi ?

Le blond arrête ce qu'il est en train de faire pour regarder l'enfant. Il semble tiré d'un rêve.

LE BLOND :
T'es qui toi ?

LE BRUN :
Je m'app...

LE BLOND : *le coupe.*
Je ne te demande pas ton prénom. Je veux savoir t'es qui pour m'adresser la parole.

Le brun semble désarçonné ; commence à réfléchir longuement. Durant ce temps, le blond reprend ce qu'il faisait.

LE BRUN : *d'un ton triomphant.*
J'ai trouvé !
Le blond stoppe de nouveau son activité et regarde l'enfant mi étonné, mi en colère.
Je suis celui qui peut te poser des questions !
Un temps du blond.
Tu dois répondre !

LE BLOND : *après beaucoup d'hésitations.*
Je m'entraîne.

LE BRUN :
À quoi ?

LE BLOND :
À montrer mon doigt.

LE BRUN :
Pourquoi ?

LE BLOND :
Je veux être un sage.

LE BRUN :
Pourquoi ?

LE BLOND :
Car je pense qu'être un sage m'aidera à devenir meilleur.

LE BRUN :
Et pourquoi le vouloir ?

LE BLOND : *réfléchit quelques instants.*
J'ai peur de mourir.

LE BRUN :
Ah bon ? Et pourquoi ? Et c'est quoi le lien avec vouloir être meilleur ? Tu veux être meilleur pour pas mourir ?

LE BLOND : *hésitant*
En devenant meilleur, je n'aurai plus peur de la mort.

LE BRUN :
T'es bizarre.

LE BLOND : *un temps*
Oui, certainement.
Tu dois me trouver bizarre.
Peut-être que je le suis.

LE BRUN :
Tu me demandes pas pourquoi je dis ça ?

LE BLOND :
Pourquoi est-ce que je te demanderais pourquoi ?

LE BRUN :
Il faut toujours demander « pourquoi ».

LE BLOND :
Qui c'est qui t'a dit ça ?

LE BRUN :
Mon papa.

LE BLOND :
Il t'a dit ça car tu demandes toujours « pourquoi », et qu'il ne voulait pas te faire de peine.
Le brun s'esclaffe.
Qu'est-ce qui te fait rire ?

LE BRUN :
Toi.

LE BLOND :
Pourquoi ?

LE BRUN :
Tu vois, tu me demandes « pourquoi » maintenant.

LE BLOND : *agaçé*
Pourquoi je te fais rire ?

LE BRUN :
Car tu crois avoir raison alors que tu as tout faux.

LE BLOND :
Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

LE BRUN :
Car quand mon papa m'a dit ça, je ne disais jamais « pourquoi ».

LE BLOND :
Alors, si il t'a dit ça, c'est certainement que...

LE BRUN :
Tu ferais mieux d'arrêter de deviner. T'es pas très bon à ça. Tu ferais mieux de me demander pourquoi je t'ai dit que t'étais bizarre.

LE BLOND :
Et pourquoi tu m'as dit ça ?

LE BRUN :
Devine !

LE BLOND :
Pourquoi tu me demandes de te poser la question si tu refuses de répondre ?

LE BRUN :
Devine !

LE BLOND :
Car ça t'amuse hein ?

LE BRUN :
Peut-être...

LE BLOND : *Un temps. A l'air agacé, mais arrive à contenir sa voix.*
Et du coup ?

LE BRUN :
Alors...

LE BLOND :
Oui ?

LE BRUN :
J'ai dit que je te trouvais bizarre...

LE BLOND :

Oui ?

LE BRUN :

Parce que...

LE BLOND :

Oui ?

LE BRUN : *d'un ton très rapide.*

Tu veux devenir meilleur pour pas avoir peur de la mort, mais si tu cherchais juste à ne pas avoir peur de la mort, tu arriverais certainement à ne pas avoir peur de la mort, et avec un peu de chance tu arriverais à être meilleur.

LE BLOND : *Reste un moment muet.*

Tu comprends ce que ça veut dire « avoir peur de la mort » ?

LE BRUN :

Non.

LE BLOND :

Pourquoi tu m'as dit ça alors ?

LE BRUN :

C'est logique...

LE BLOND :

Tu vas pas recommencer à jouer avec moi !

Fixe le brun qui sourit « stupidement »

Comment tu peux trouver ça logique si tu ne comprends pas ce dont on parle ?

LE BRUN : *d'un ton professoral.*

Si tu veux obtenir quelque chose, il faut chercher à l'obtenir et pas à chercher à obtenir autre chose. Si je veux du chocolat, je cherche à avoir du chocolat, et pas des fraises. Si je cherche à avoir des fraises, j'aurai peut-être du chocolat, mais c'est moins sûr.

LE BLOND : *après un temps*

Tu pourrais presque être un sage.

LE BRUN :

Pourquoi je ne le serais pas ?

LE BLOND :

Car tu es trop jeune, et tu ne montres rien.

LE BRUN :

C'est vieux et ça montre un sage ?

LE BLOND :

Ceux que je connais, oui !

LE BRUN :
Et tu en connais beaucoup ?

LE BLOND :
J'en ai connu un. Qui était très sage. Qui était très vieux. Et qui montrait la lune.

LE BRUN :
Et c'est tout ?

LE BLOND :
J'en connais un autre. Je ne l'ai pas rencontré, mais je le connais : Rémi Lebole.

LE BRUN :
Et il est vieux ?

LE BLOND :
Je pense, car il est très sage.

LE BRUN :
Et il montre quoi ?

LE BLOND :
Lui, il est très fort ! Très très fort. Il arrive à montrer les mers de la lune.

LE BRUN :
Il y a des mers sur la lune ?

LE BLOND :
Oui, et Rémi Lebole est très fort, il arrive à les montrer.

LE BRUN :
C'est si fort que ça ?

LE BLOND :
Déjà, arriver à montrer la lune, c'est très fort.
Je suis vraiment admiratif.
J'aimerais pouvoir le faire, mais...
Mais alors, arriver à montrer un détail de la lune.
Plusieurs détails...
Arriver à montrer les mers...

C'est vraiment très fort.

LE BRUN :
En effet, il doit vraiment être très fort.

LE BLOND :
Mais il y a plus fort encore, et plus sage !

LE BRUN :
Et c'est qui ?

LE BLOND :
C'est Milo Éberel.

LE BRUN :
Et il est très vieux ?

LE BLOND :
Très très vieux. On dit qu'il est sur le point de mourir.

LE BRUN :
Et il montre quoi lui ?

LE BLOND :
Lui il montre... Mars.

LE BRUN :
C'est quoi Mars ?

LE BLOND : *hésitant*
Mars, c'est une planète.
C'est comme la Lune, mais c'est rouge et c'est plus loin.

LE BRUN :
C'est une planète la Lune ? Je croyais qu'une planète ça avait de la vie.

LE BLOND : *géné*
Non, c'est pas une planète, mais bon... Ça ressemble à Mars. Mais en gris et en plus près.

LE BRUN :
Et il y a de la vie sur Mars ?

LE BLOND : *d'un ton perdu*
Non.
Oui.
En fait je ne sais pas.
Je crois que personne ne le sait.

LE BRUN :
Alors c'est pas une planète !

LE BLOND :
Pourquoi ?

LE BRUN : *agacé*.
Je te l'ai dit : une planète ça doit avoir de la vie !

LE BLOND :

Mais non, c'est pas ça la définition d'une planète.
Une planète c'est comme... c'est comme la Lune,
mais en différent de la Lune. La Lune c'est pas une planète,
mais Mars c'est une planète !

LE BRUN :
Et c'est où Mars ?

LE BLOND : *un temps. Met le doigt sur sa bouche, regarde le ciel et essaie de lancer son doigt,
mais le retient.*
Mars, c'est...
Essaie de se repérer dans le ciel.
J'aimerais te la montrer, mais je ne peux pas.
Baisse la tête
Je ne suis pas assez sage.
Va s'asseoir, toujours regardant le ciel.
Milo Éberel le pourrait, mais moi...
Moi
je ne peux pas...

LE BRUN :
Tu montreras quelque chose un jour aussi ! Et tu seras un sage !

LE BLOND : *toujours regardant le ciel.*
Il y a sage et il y a sage.
Il y aura moi peut-être.

Mais il y a Lebole. Et il y a Éberel. Lebole n'est pas Éberel. Et je ne suis pas Lebole.
Et il y a plus sage encore.
Encore plus sage qu'Éberel.
Fixe le brun
Il y a...

LE BRUN :
Oui ?

LE BLOND :
Éloi Remble.

LE BRUN :
Il a quel âge lui ?

LE BLOND :
Il est mort.

LE BRUN :
Ah... Il a été trop sage...

LE BLOND :
Oui, c'est triste. Le monde a perdu un grand homme. Un grand sage.

LE BRUN :
Et il montrait quoi lui ?

LE BLOND :
Les mers martiennes...

LE BRUN : *un temps*
C'est quoi ?

LE BLOND :
Tu te souviens de ce que montre Lebole ?

LE BRUN :
Oui.

LE BLOND :
Remble montrait la même chose.
Mais pas sur la Lune.
Sur Mars.

LE BRUN :
Ah oui, c'est impressionnant. Il ne devait vraiment pas avoir peur de la mort.
Un temps
Et tu veux être comme eux ?

LE BLOND :
Je veux être un sage, oui.

LE BRUN :
Pour ne pas avoir peur de la mort ?

LE BLOND :
Oui.

LE BRUN :
Et tu cherches à montrer ton doigt ?

LE BLOND :
Oui.

LE BRUN : *plus très sûr de lui.*
En quoi ça t'aide à être un sage ?

LE BLOND :
Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr.
Un temps.
J'ai rencontré ce sage, et il montrait la Lune. Alors je me dis que si j'arrive à montrer quelque chose, je serai aussi un sage.

LE BRUN :

Pourquoi est-ce que tu ne montres pas la Lune ?

LE BLOND :

Car c'est ce qu'il montrait, et il faut que je fasse quelque chose de neuf.

Et puis, je me suis rendu compte que la Lune, ça ne m'intéressait pas.

C'est impressionnant de la montrer.

Très impressionnant. Et quelque part, j'aimerais pouvoir le faire, j'aurais aimé être le premier capable de l'avoir fait.

Mais ça ne m'intéresse pas.

Ce qui m'intéressait, quand il montrait la Lune, c'était son doigt.

Alors je me suis dit « il faut que je montre un doigt ».

LE BRUN : *après quelque temps.*

Au fond, c'est beau un doigt aussi.

LE BLOND :

Oui.

LE BRUN :

Et personne ne l'a montré encore.

LE BLOND :

Non, je n'ai entendu parler de personne capable de montrer un doigt.

Caresse son doigt « amoureusement ».

J'ai entendu parler de quelqu'un qui cherchait à montrer une main, et un autre qui cherchait à montrer un pied.

Un autre, une tête.

Mais un doigt...

LE BRUN :

Du coup tu serais le premier ?

LE BLOND :

Oui, et ça me rassure.

LE BRUN :

Et tous ceux dont tu as parlé à l'instant, ils y arrivent ?

LE BLOND :

Non. Non, ils essaient juste.

LE BRUN :

Et ils ne sont pas encore sage ?

LE BLOND :

Non. Pas encore.

Un temps.

Tu vois, ils ont mon âge, et ils ont tous entendu comme moi parler de Lebole, d'Éberel, de Remble.

Et on veut tous pouvoir les imiter et montrer quelque chose pour... pour pouvoir être un peu comme eux.

LE BRUN :

Moi je suis sûr que vous allez y arriver !

Et tu n'auras plus peur de la mort !

LE BLOND :

Tu penses ?

LE BRUN :

Oui ! À bientôt !

LE BLOND :

À bientôt...

Le brun sort part la gauche. Le blond lui tourne le dos et reprend son activité du début.

II

Le blond a la trentaine. Il porte toujours la barbe, mais elle est mieux entretenue. Ses vêtements semblent d'un peu meilleure qualité. Il est toujours dans la même posture qu'au début de la pièce, mais il a un geste plus maîtrisé.

Le brun est un adolescent, avec des boutons, une coupe de cheveux improbable, etc. Il arrive de la droite et fait face au blond qui ne le remarque pas. Il l'observe un moment sans rien dire. Il semble rigoler, puis finalement.

LE BRUN :
Salut !

Le blond interrompt son geste et semble vouloir commencer à parler, comme au début de l'acte I, mais se tait au dernier moment. Il reste la bouche ouverte, observant très longuement le brun qui fait des mimiques comme pour que le blond se souvienne de lui. Le blond a l'air de dire « c'est toi ? » mais ne dit rien. Le brun a l'air de répondre « et oui ! » mais ne dit rien.

LE BLOND : *penaud.*
Salut...

Le brun ne part pas. Le blond semble vouloir reprendre son geste du début, mais, confus, s'arrête à peine esquissé. Le brun le regarde, toujours l'air hilare.
Et tu fais quoi ?

LE BRUN :
Je vais, je viens...

LE BLOND :
Où ça ?

LE BRUN :
Par ci... Par là...

LE BLOND :
C'est où ?

LE BRUN :
Oh vas-y ! Fais pas ton daron !
Le blond a comme un geste d'excuse, le brun se calme.
Et toi, ton doigt ?

LE BLOND :
Ça progresse, mais c'est pas évident.

LE BRUN :
Pourquoi tu t'obstines ?

LE BLOND :
Ça sera toujours quelque chose de plus que la mort ne pourra pas prendre.
Et puis...Pour moi aussi...
Si j'arrive à montrer mon doigt, alors...

Alors je deviendrai un sage, certainement.

LE BRUN :
Comme Lebole ?

LE BLOND : *devient furieux.*
Ne me parle pas de ce guignol !

LE BRUN :
Éberel alors ?

LE BLOND :
Tu crois que j'ai envie de ressembler à Éberel ? Non mais, regarde moi. Tu crois que j'ai envie de ressembler à Éberel ?

LE BRUN :
À qui alors ? À Remble ?

LE BLOND :
Mais pourquoi tu veux me comparer à tous ces croûtons de l'ancienne génération ?
Eux, ils voulaient montrer les étoiles... (*montre vaguement le ciel*) Les étoiles ! Les astres !
Alors que ce qu'il fallait montrer, c'est le concret ! C'était nous !

LE BRUN :
Ah ! Comme Trucmuche alors ?

LE BLOND :
C'est qui lui ?

LE BRUN :
Ben, ton collègue... Celui qui montre un pied !

LE BLOND :
Alors, d'une, il n'y arrive toujours pas, et de deux, lui il essaie de montrer un pied, alors que moi c'est un doigt que j'essaie de montrer.
Me comparer à Trucmuche ! Vraiment !

LE BRUN :
Et Machinchouette ?

LE BLOND :
Car tu trouves que c'est comparable avec ce que moi j'essaie de faire ?
Moi qui essaie de montrer un doigt ?!

LE BRUN : *s'esclaffe*
Un doigt !
Tu me fais marrer ! Quand on pense à tout ce qu'il y a d'important !

LE BLOND : *méprisant et supérieur*
Et... c'est quoi ?

LE BRUN :
Comment on s'enjaille ?

LE BLOND :
C'est tellement matériel ! Tellement centré sur toi !
Les idées survivront, mais toi...
J'en ai vu déjà, des morts. Oui, malgré mon jeune âge
l'autre pouffe
mon jeune âge, parfaitement. Quand j'avais ton âge, j'ai vu des gens qui avaient mon âge mourir.

LE BRUN :
Oh, tu m'emmerdes avec ton doigt et ta mort !

LE BLOND : *encaisse la réplique. Se calme. A l'air affecté. Son changement de visage affecte aussi le brun.*

Oui, je t'emmerde...

Je comprends.

Entendre mort quand on pense vie...

Pourtant...

Je dois le faire...

Un temps.

Tu sais, j'étais comme toi, puis j'ai eu peur de ma mort. Alors, j'ai cherché à montrer mon doigt.

Puis, à force de montrer mon doigt, j'ai pris conscience.

J'ai pris conscience de la mort des autres. De ce monde qui s'autodétruit. Alors...

LE BRUN :
Alors ?

LE BLOND : *se ré-emporte.*
Alors je cherche plus encore à montrer ce putain de doigt !

LE BRUN :
Ce doigt...

LE BLOND :
Ça m'évade, j'imagine...

LE BRUN :
Comme moi...

LE BLOND :
Peut-être que je n'arrive pas à savoir pourquoi.
Le brun se paralyse, le fixe.
Peut-être que, au fond de moi, je ne veux pas le savoir.

LE BRUN :
Pas le savoir...

LE BLOND :

Je suis vraiment persuadé qu'en montrant ce doigt....

LE BRUN :

Qu'est-ce que je peux ne pas savoir ?

LE BLOND :

Oui, tu vois, ce qui est important, c'est de montrer ce qui est concret...

LE BRUN :

La mort ?

LE BLOND :

Je ne pense pas que je me trompe non... Plus je m'approche du but, plus...

LE BRUN :

Non, pas la mort.

LE BLOND :

Peut-être que je me suis attaqué à trop difficile...

LE BRUN :

Quoi ?

LE BLOND :

Et si je n'y arrivais pas....

LE BRUN :

Que me manque-t-il ?

LE BLOND :

Qu'est-ce que je ferai ?

LE BRUN :

Il ferait ?

LE BLOND :

Est-ce que j'y arriverai ?

LE BRUN :

Y-arriver ?

LE BLOND :

Plus rien n'aurait de sens sinon, oui !

LE BRUN :

Chercher mon doigt ?

LE BLOND :

Et Lebole a bien réussi à montrer les mers de la Lune lui !

LE BRUN : *se ressaisit*
Dis...

LE BLOND :
Et moi je n'arriverais pas à accomplir mon destin ?

LE BRUN :
Je voudrais te parler.

LE BLOND : *fait les cent pas.*
C'est le doigt qui est important ! Oui ! Le doigt !

LE BRUN :
Tu peux m'aider ?

LE BLOND :
Et toi qui te moques de moi ! Qui est autocentré !
Une fois que tu auras pris conscience de ça !

LE BRUN :
Je ne me sens pas bien d'un coup. Je me demande...

LE BLOND : *est pris dans une frénésie.*
Conscience du fait que ce sont toutes ces décisions qui nous ont amené là ! À ce chaos !

LE BRUN :
Qu'est-ce que je peux faire ?

LE BLOND :
Et il nous faut réparer l'erreur ! On le doit à vous !

LE BRUN :
Mais arrête ! Parle-moi !

LE BLOND :
Dire que je les prenais pour des sages !
Mais, si seulement ils s'étaient concentrés sur les vrais problèmes. Les problèmes du futur ! Pas les problèmes du passé !

LE BRUN :
EYH !!!

LE BLOND :
A un sourire extatique. S'arrête et est semi-haletant. Regarde un peu partout. Ne voit pas le brun même quand il pose les yeux sur lui.
Se remet à marcher lentement. Se retrouve en face du brun.
Ah, tu es là ? Je te cherchais partout.
Pose sa main sur son épaule.
Et toi, quels sont tes problèmes ?

LE BRUN : *le regarde, interloqué. Mais voit que le blond est revenu à lui.*
Des fois je me demande....

LE BLOND :
Oui ?

LE BRUN :
Quoi faire plus tard...

LE BLOND : *a clairement une déception dans son regard. Il continue à regarder le brun, tout en se forçant à ne pas changer de visage.*
Et tu as envie de faire quoi ?

LE BRUN :
J'en sais trop rien....

LE BLOND :
Ben, si tu n'en sais trop rien...

Le blond, sans autre mot, reprend son activité initiale, cette fois ci en ignorant réellement le brun.
Ce dernier le regarde en train d'essayer de montrer son doigt.

LE BRUN :
Mais !
Mais...
C'est de la faute de...
de ce doigt, oui !
Ce doigt ! Ce doigt !
Je ne sais pas...
Jamais !
Jamais jamais !
Ce doigt !
Ce doigt ce doigt ce doigt.
Il se dirige vers le blond, le bouscule.
Ah ! Ce doigt ! Ce doigt !
Ce doigt ce doigt ce doigt ce doigt !

LE BLOND *comme réveillé d'une torpeur*
Quoi ?

LE BRUN *essaie de toucher le doigt du blond*
Ce doigt ce doigt ce doigt ce doigt ce doigt ce doigt !

LE BLOND
Tu fais quoi ?
Lâche mon doigt !
Le brun le fait tomber. Il continue à répéter mécaniquement et rapidement « ce doigt », de plus en plus fort au fur et à mesure du combat.
Tu me fais mal !
Non, non ! Arrête !

Le blond crie de douleur.

LE BRUN *se relève, la main ensanglantée, mais sans dommage.*

Ce doigt, ce doigt, ce doigt !

Tiens tiens ! Tiens ce doigt ! Voilà ce doigt ! Tu pourras ce doigt le montrer ce doigt ! Tiens !

Tiens ! Ce doigt !

Balance le doigt, arraché.

LE BLOND

Mon doigt... Mon doigt...

Le brun part sur la gauche en répétant comme un fou « ce doigt ».

III

Le blond a la cinquantaine. La pièce est recouverte de portraits et de photos : de lui, montrant son doigt, de gros plans de doigts, de trophées de doigts. Il porte des vêtements de marque et a des cheveux grisonnants. Il est très bien peigné et porte des lunettes. Il est assis sur une chaise et contemple le centre, qui est constitué d'une coupole en verre contenant son doigt coupé baignant dans du formol.

Le brun a tout juste la vingtaine. Il est rasé de très près et a un sparadrap sur la joue. Il a une démarche mal assurée. Il se pose devant le blond qui le remarque enfin. Le blond garde son visage apaisé, et en levant la tête, semble reconnaître le brun puisque son visage s'illumine un peu plus. Tout au long de la scène, le blond restera assis et fera très peu de mouvements.

LE BLOND :

Tiens donc...

Laisse un temps. Observe le brun se décomposer. Ce dernier commence à partir sans avoir rien dit quand...

Mon bienfaiteur

LE BRUN : *se retourne*

Bienfaiteur ?

LE BLOND : *sans malice*

Que viens-tu faire ici ?

LE BRUN :

Je viens...

LE BLOND :

T'excuser ?

Le brun est confus.

Je ne t'en ai pas trop voulu, tu sais ? J'ai eu mal, j'étais triste.

Je comprends ta colère contre l'horrible personne que j'étais, mais elle était un peu abusive.

Le brun veut parler, le blond le coupe.

Puis j'ai commencé à regarder ce membre manquant.

À l'observer, sous toutes ses coutures.

Bizarrement, son absence m'a rappelé à lui. Puis, soudain, j'ai vu et j'ai compris. Et à partir de lui...

LE BRUN :

Tu veux dire que tu as réussi à montrer ton doigt ?

LE BLOND :

Il semblerait, d'aucun ont été impressionnés.

LE BRUN :

Vraiment ?

LE BLOND : *débite, avec la force de l'habitude, comme s'il n'avait aucun interlocuteur.*

Trucmuche a réussi à montrer son pied. Ce n'était pas si évident que ça.

J'ai réussi, en suivant ses instructions bien sûr, sans son expérience et sans son aide, jamais je n'aurais réussi une telle chose, mais enfin, j'ai réussi à montrer son pied, et également

d'un geste élégant montre son pied

maintenant, je le fais sans même m'en rendre compte, quel pédagogue il est, mon pied.

LE BRUN : *d'un ton ironique en montrant le pied du blond.*

Ton pied...

LE BLOND :

Oui, mon pied.

Un temps, observe le geste du brun.

Là tu ne le montres pas exactement, bien que le geste ne soit pas inintéressant.

Je suis vraiment content d'avoir pu rencontrer Trucmuche.

Grand homme. Grand ami.

Et il m'a fait l'honneur de s'intéresser à mes travaux de montreur.

Quel honneur.

Quant à Machinchouette, ne m'en parle pas.

LE BRUN :

Machinchouette ?

LE BLOND :

Oui, nous aurions dû nous rencontrer, comme tu le sais. Mais ça n'a pas pu se faire. Les aléas de la vie... Tu n'es pas censé ignorer qu'il a réussi à montrer la tête !

LE BRUN : *sarcastique.*

La tête...

LE BLOND : *ne relève pas.*

Oui, la tête !

Je te la montrerais bien, mais...

Sans son aide, sans son expérience...

Le pauvre ! Il a essayé de reproduire mon geste pour montrer le doigt ! Il m'a envoyé une vidéo.

Sort son téléphone et arrive tant bien que mal à montrer quelque chose.

Tiens, regarde, là, tu vois ? Il se débrouille pas si mal que ça le bougre...

LE BRUN : *sarcastique.*

Donc ça y est, vous êtes un sage ?

LE BLOND : *ne relève pas.*

Un sage, un sage.... Non, disons plutôt que j'ai réussi à faire ce qu'il me semblait important, et que, j'ai été inspiré par d'autres, ô combien plus grands que moi. Il est vrai que mes modestes travaux ont été remarqués et appréciés par des êtres dont je me sens indigne de leur intérêt.

Lebole, paraît-il, s'y est quelque peu intéressé.

Un temps.

Sa mort. Quel choc !

LE BRUN :

Il est mort ?

LE BLOND : *détaché.*

Hélas ! Ce sont toujours les meilleurs qui partent en premier.

Et je sais que je serai l'un des derniers à partir.
Rémi Lebole.
Mort.
Milo Éberel.
Mort.
Éloi Remble.
Mort.
Et nous, vivant.

LE BRUN : *le regarde admiratif*

Tu as l'air tellement détaché.

Un temps.

J'aimerais tellement.

Parcourt la pièce, s'arrête aux trophées, aux photos. Après sa visite, il revient voir le brun, sûr de lui.

Il me faut montrer quelque chose.

S'agenouille près du brun, se met très légèrement en dessous de lui.

Est-ce que tu penses que tu pourrais m'apprendre à montrer ... le doigt ?

LE BLOND :

Le doigt, le doigt...

Oui, tu peux commencer par montrer le doigt.

C'est un bon exercice. Mais tu devrais chercher quelque chose de plus ... personnel.

Le brun a le visage qui s'assombrit et semble vouloir partir. Le blond le retient.

Peut-être que ça peut t'inspirer. J'ai entendu que Trucmuche avait fait des émules, et que parmi la jeune génération, les gens de ton âge, certains tentaient de...

Cherche ses mots, comprend qu'il ne les aura pas. Change de stratégie, donc de ton.

Inspirés par Trucmuche, Machinchouette et peut-être, qui sait, un peu par moi, commencent à chercher à montrer plus de détail. J'ai entendu parler d'un qui cherchait à montrer un poil.

LE BRUN :

Les poils ?

LE BLOND :

Non non non ! Pas les poils ! Un poil ! C'est beaucoup plus fin, beaucoup plus précis.

LE BRUN :

Donc montrer un poil.

LE BLOND :

Ce ne serait pas non plus personnel, vois-tu, quelqu'un essaie déjà de le faire.

Il faut saisir le mouvement, la dynamique : on montrait des astres, on a montré les grandes parties du corps, il faut montrer les détails.

Le futur est dans le poil !

Dans la narine ! Dans l'iris ! Comment montrer l'iris ?

Tu te rends compte du défi ?

LE BRUN :

L'iris ?

LE BLOND :

Mais l'iris est déjà pris. Tous les exemples dont je te parle, des gens partout dans le monde essaient de les montrer !

LE BRUN :

Ce sera une nouvelle génération de sage... Ils n'auront plus peur de la mort...

LE BLOND :

Peut-être, mais est-ce là le plus important ? La mort n'est que la mort. La sagesse n'est que la sagesse. Ce sont là des choses fixes. C'est à comparer avec le mouvement.

LE BRUN : *d'un ton exalté*

Je sais que je dois montrer quelque chose. Je le sais, je le sens. Il faut juste que je trouve quoi.

LE BLOND :

Et pourquoi n'irais-tu pas discuter avec les autres ?

LE BRUN :

J'ai peur. J'ai peur de me faire rejeter.

J'ai peur de me mettre en colère. J'ai peur qu'ils m'amènent le doute.

J'ai peur de les apprécier. J'ai peur qu'ils m'apprécient.

J'ai peur qu'on s'aime et qu'on se déçoive.

J'ai peur de rencontrer mon père. J'ai peur de rencontrer ma mère.

LE BLOND :

Tu as peur de vivre.

LE BRUN :

J'ai peur de la mort à petit feu.

LE BLOND :

Tout finira par mourir. Tout.

La Terre finira par être englobée dans le Soleil, et quand bien même on la quitterait pour une autre planète, cette planète aura un Soleil qui la dévorera, etc. etc.

LE BRUN :

Mais il y a du temps avant tout ça.

LE BLOND :

Oui, et il faut l'utiliser correctement. En perpétuant la tradition.

LE BRUN :

D'où l'importance de montrer quelque chose.

LE BLOND :

C'est un moyen en effet, mais il y en a d'autres.

LE BRUN :

Comme ?

LE BLOND :

Moi je ne connais que celui-ci car c'est celui que j'ai choisi, mais il y en a d'autres.

Un temps.

Tu pourrais demander à ton père.

LE BRUN :

Il est mort.

LE BLOND : *sans trop d'affect, mais un peu quand même.*

Ça finira par tous nous arriver, tu sais ?

LE BRUN :

Tu n'as donc plus peur de la mort ?

LE BLOND :

La mort n'est qu'une étape.

LE BRUN :

Tu as donc réussi à devenir un sage.

LE BLOND :

Tu penses ?

LE BRUN :

C'est la définition que tu en donnais : un sage est quelqu'un qui n'a pas peur de la mort et qui a montré quelque chose.

LE BLOND :

Alors, selon cette définition, je pourrais être un sage.

LE BRUN :

Tu pourrais ?

LE BLOND :

J'ignore si je n'ai pas peur de la mort : je n'ai pas à l'affronter. Mais il est vrai que j'ai réussi à montrer quelque chose.

LE BRUN :

J'aimerais devenir comme toi.

LE BLOND :

Fait ce que tu as à faire et tu deviendras comme tu dois devenir.

Le brun hoche la tête puis part par la gauche, beaucoup plus assuré qu'au début de la pièce. Le blond le regarde, soupire, puis se remet à contempler ce qu'il regardait au début. Il fait un vague signe de main, on ne voit pas à qui.

IV

La pièce n'a plus toutes les décorations d'avant. Elle n'a que du blanc partout, un blanc cassé. Le blond est très âgé et a des cheveux blancs. Il a une canne et est assis au même endroit que d'habitude. Son regard est complètement vide, il a un sourire béat et forcé. Il est complètement négligé que ça soit au niveau de la coiffure ou des vêtements. Il ne porte plus de lunettes et quand il regarde le brun au cours de la suite, on remarque qu'il ne le voit pas vraiment. Durant toute la scène il paraît comme stone.

Le brun, lui, a à peine vieilli. La grande différence par rapport à la scène précédente est qu'il porte la même barbe que celle que portait le blond au début de la pièce. Il arrive, toujours de la droite, d'un pas très hésitant. Il s'arrête plusieurs fois avant d'arriver devant le blond, et même semble vouloir revenir sur ses pas par moment. Il s'arrête finalement devant le blond.

Bien qu'ils soient très près l'un de l'autre, le blond ne remarque pas le brun. Le brun se racle bruyamment la gorge pour attirer l'attention, mais ça ne fonctionne pas. Il passe alors sa main devant le visage du blond, qui cette fois est attiré, lève la tête et lance un sourire impersonnel.

LE BRUN :

Tu vois qui je suis ?

LE BLOND :

Bien sûr. Tu es....

Le brun se met à sourire.

Tu es...

Le brun se met à hocher la tête frénétiquement.

Tu es...

LE BRUN : *enthousiaste.*

Celui qui te pose des questions !

LE BLOND : *cligne des yeux, pas certain de lui-même.*

Ah oui. C'est ce que je me disais....

LE BRUN :

J'ai l'impression d'être venu hier.

LE BLOND :

Le temps ne passe plus de la même manière pour toi et moi.

LE BRUN :

Je suis heureux de te voir.

LE BLOND : *d'un air joyeux et déconnecté.*

Tu m'en vois heureux.

LE BRUN :

Tiens, regarde !

LE BLOND : *circonspect.*

Qu'est-ce que tu fais ?

LE BRUN :
J'essaie de montrer mon ongle.

LE BLOND : *incrédule.*
Ton ongle ?

LE BRUN :
Oui, j'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as dit et je me suis demandé « quelle était la suite de lui », enfin, de lui, de toi quoi. Et alors au bout d'un moment, ça m'est venu à l'esprit.

LE BLOND : *amusé.*
Ton ongle !

LE BRUN :
Oui ! C'est la continuité ! La lune, le doigt, l'ongle !
Fait de grands gestes et voit qu'il est observé par le blond.
C'est un beau projet, mais...
Un temps.
Par moment j'ai des doutes.

LE BLOND : *sarcastique.*
Ah ! Le doute !

LE BRUN :
Est-ce que j'y arriverai ? Est-ce que ce n'est pas trop dur pour moi ?
Fait un tour dans la pièce, constate qu'il n'y a plus de décoration.
Regarde le blond avec avidité.
Parle-moi de ta propre expérience.

LE BLOND :
Que veux tu que je te raconte à propos ?

LE BRUN :
Comment tu as fait pour surmonter toutes ces questions, toutes ces peurs...

LE BLOND :
Et bien j'ai...

LE BRUN :
Oui ?

LE BLOND :
Vois-tu.
Un temps.
Je crois que...
A du mal à sortir le mot
eh bien
Un temps.
je me suis contenté d'avancer...

LE BRUN :

Mais à quel moment étais-tu sûr que c'était ton doigt que tu voulais montrer.

LE BLOND : *Un temps.*

Je ne sais pas.

Un très long temps.

L'ai-je jamais su...

LE BRUN :

Je suis sûr que tu l'as su !

Si on sait, c'est plus facile à atteindre...

LE BLOND :

Ah, tu crois ?

LE BRUN :

Je l'ai lu !

LE BLOND :

Si tu l'as lu...

LE BRUN :

Dans un livre que tu as écrit !

LE BLOND :

Si je l'ai écrit....

LE BRUN : *Un long temps. Observe le blond, voit qu'il ne se passe rien.*

Et donc, à quel moment tu l'as su ?

LE BLOND : *très joyeux.*

Je ne sais plus !

LE BRUN :

Mais comment ?

LE BLOND : *un temps.*

Vois-tu tout ça paraît si éloigné désormais...

LE BRUN :

Et le fait que tu sois devenu un sage ne t'intéresse plus ?

LE BLOND : *d'un ton très lent, joyeux et détaché.*

Oh tu sais. Être un sage... Et le suis-je ?

LE BRUN :

Et le fait d'avoir montré ton doigt ?

LE BLOND :

Oui, c'était une belle chose... C'est vrai...

LE BRUN : *un temps.*

J'aimerais tellement arriver à faire ce que tu as fait....

Revoit la salle, terriblement vide des portraits.

Et ne plus en tirer d'orgueil.

LE BLOND :

Et pourquoi en tirerais-je ? *Le brun commence à ouvrir la bouche.* Non, arrête, j'en ai assez de tes louanges !

LE BRUN :

Et Trucmuche ? Et Machinchouette ?

LE BLOND : *Fronce les sourcils.*

Trucmuche ? Machinchouette ? Voyons, voyons. Qu'est-ce qu'ils sont devenus déjà ?

Se relâche et d'un air joyeux.

Et bien, je ne sais plus...

LE BRUN :

Eux aussi ont arrêté de chercher à montrer ?

LE BLOND :

Je pense.

Je n'en suis pas sûr.

Peut-être qu'ils continuent.

Se met à rire.

LE BRUN :

Pourquoi tu ris ?

LE BLOND :

Je les imagine en train de faire leur posture avec notre arthrose.

LE BRUN :

Tu ne peux pas rire d'eux. Ce sont des sages eux aussi !

LE BLOND :

On ne peut plus rire des sages ?

LE BRUN :

Jamais ! Jamais je ne laisserai quiconque rire de vous !

LE BLOND :

Oh ! Tu as tord !

LE BRUN :

Mais pourquoi ?

LE BLOND :

Parce que c'est risible

LE BRUN :

Risible ?! Trucmuche a réussi à montrer sa tête ! Machinchouette à montrer son pied ! Tu as réussi à montrer ton doigt ! Et ils ont fait des émules !

LE BLOND :

Oui. Il paraît.

Je crois que j'ai entendu parler de ça.

C'est très gentil à vous tous de vous intéresser à ce que des schnocks comme nous ont pu faire.

LE BRUN :

Il ne s'agit pas seulement de ça. Il s'agit de tout perpétuer !

Après un temps où les deux se regardent.

J'ai fait comme tu m'as suggéré de faire.

LE BLOND :

Quoi donc ?

LE BRUN :

Tu m'as conseillé de m'ouvrir au monde !

Le blond le regarde, interrogateur.

J'ai contacté la personne qui cherche à montrer son poil! Et c'est de discuter avec lui qui m'a permis de me rendre compte de ce que je voulais montrer....

LE BLOND :

Ton ongle.

LE BRUN :

Oui, mon ongle ! C'est en l'écoutant parler de Trucmuche que je me suis souvenu de ce qui me fascine tant chez toi.

LE BLOND :

Mes ongles ?

LE BRUN :

Tu montrais tellement ton doigt que tes ongles étaient devenus parfaits, et tu ne le remarquais pas. Ça a été l'illumination : c'était ce que je devais montrer et que personne n'avait remarqué.

LE BLOND :

Te voilà sûr de toi ! Je croyais que tu doutais de ta vocation.

LE BRUN :

Oui ! Car j'avais oublié cet épisode ! Et le simple fait de te parler me l'a fait remémorer, et a effacé mes doutes ! Ah, tu es miraculeux ! Un vrai, vrai sage. J'aimerais te garder avec moi.

LE BLOND :

Tu t'en lasserai...

Au public

Je m'en lasserai.

LE BRUN :

Tu pourras m'aider, m'aiguiller.

LE BLOND :

Et comment ? Moi, je sais montrer un doigt. Toi tu t'attaques à un ongle !

LE BRUN :

C'est vrai, et tu as raison. Et lorsque j'aurai achevé ça, tu me regarderas en étant fier !

LE BLOND :

Certainement. Enfin, si je suis encore de ce monde...

LE BRUN :

Tu ne peux pas dire une chose pareille !

LE BLOND :

Je ne pensais pas qu'une phrase si banale aurait pu te mettre dans un tel état.

LE BRUN :

Elle n'est pas « banale ».

LE BLOND :

Si. Il est banal de dire que, passé un certain âge, la probabilité de mourir là, maintenant, s'élève !

LE BRUN :

J'aimerais tant avoir ton détachement...

LE BLOND :

Tu l'auras !

LE BRUN :

Comment peux-tu en être aussi certain ?

LE BLOND :

Car c'est déjà en toi.

LE BRUN :

J'accomplirai mon destin...

LE BLOND :

Je n'en doute pas une seconde !

LE BRUN :

Alors...

LE BLOND :

Oui, alors c'est le moment !

LE BRUN :

Tu reviendras me voir... ?

LE BLOND :
Certainement !

LE BRUN :
Alors...
Un temps. Regarde le blond qui a réussi à se lever.
Merci encore pour tout !
Le blond commence à partir, à s'éloigner, par la gauche.
Je te montrerai !

LE BLOND : *sans le regarder, en sortant très lentement, péniblement.*
Oui...

LE BRUN :
Mon ongle !

LE BLOND : *idem. Est quasi sorti de la scène.*
Oui...

LE BRUN :
Et je te dédicacerai tout ça !

LE BLOND : *N'est plus là. On entend sa voix comme un écho lointain.*
Oui... Courage à toi.. Tu y arriveras...

Le brun est seul sur scène à la place du blond au début de la pièce, et reprend (à peu près) la posture de ce dernier, en la faisant évoluer par rapport à ce qu'il a montré au début de la scène. S'écoule un moment quand entre le roux, qui est un enfant, très proche physiquement du brun au début de la pièce. Il arrive par la droite et fait face au brun. Il a l'air de venir de nulle part et semble errant. Quand il arrive devant le brun, il s'arrête et prend un air étonné.

LE ROUX :
Tu fais quoi ?

Le brun arrête ce qu'il est en train de faire pour regarder l'enfant. Il est comme éveillé d'un rêve.

LE BRUN :
T'es qui toi ?

Rideau.

Hanna Gautier
35 rue de Villers, 54000 Nancy
hannagautiertheatre@gmail.com